

XXX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

DIMANCHE DES MISSIONS – FÊTE DES SŒURS JUBILAIRES

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, augmente en nous la foi, l'espérance et la charité ; et pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer ce que tu commandes.

LECTURES

[Si 35, 15b-17.20-22a](#)

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévere tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

[Ps 33 \(34\), 2-3, 16.18, 19.23](#)

R/ Un pauvre crie ; le Seigneur entend.

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.
- Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.
- Le Seigneur entend ceux qui l'appellent : de toutes leurs angoisses, il les délivre.
- Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. Le Seigneur rachètera ses serviteurs : pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

[2 Tm 4, 6-8.16-18](#)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

[Lc 18, 9-14](#)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au

Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde les présents déposés devant toi, Seigneur notre Dieu : permets que notre célébration contribue d'abord à ta gloire.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que tes sacrements, Seigneur, achèvent de produire en nous ce qu'ils signifient, afin que nous entrions un jour en pleine possession du mystère que nous célébrons dans ces rites.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, dimanche 23 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes. » L'égocentrisme du pharisien de la parabole est assez grossier ; rien dans ses paroles ne relève d'une vraie prière. Plutôt que de perdre du temps au Temple, il aurait mieux fait de rester chez lui et de se contempler dans un miroir : c'est exactement le même plaisir qu'il aurait trouvé. « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes. » Cette pseudo-action de grâce est cependant intéressante, car elle montre un piège dans lequel on peut insensiblement tomber.

En pensant à notre vocation religieuse, surtout lorsque nous atteignons un jubilé vénérable, nous pouvons remarquer que c'est un appel spécial que Dieu nous a adressé, et qui nous distingue du commun des fidèles baptisés. D'une certaine manière, nous ne sommes pas comme les autres hommes. Pour ce choix, il nous faut bien rendre grâce – mais en rendant immédiatement au Seigneur tout le mérite de cet appel. Et surtout en gardant conscience que cette mise à part ne nous sépare pas de tout ce qui constitue la condition commune des fidèles.

En effet, avec tous et comme tous, nous sommes avant tout des pauvres. Quels que soient les péchés ou les blessures qui ont émaillé ou non notre vie passée, ou encore notre vie présente, nous nous reconnaissons fragiles, conscients que nous ne tenons debout que grâce à la miséricorde divine. La démarche du publicain de

l'évangile est un signe clair de l'importance cruciale de cette humilité. C'est elle qui nous met en vérité devant le Seigneur, c'est elle qui nous rend tout spécialement dignes d'être entendus. C'est ce que disait également le Sage, dans la première lecture : « La prière du pauvre traverse les nuées. »

Celle qui incarne le modèle de notre vie religieuse, la Bienheureuse Vierge Marie, illustre également ce principe. Bien qu'elle ait été personnellement exempte de toute trace de péché, elle exprime dans son *Magnificat*, dans son action de grâce, une profonde communion avec toute l'humanité, pauvre et blessée. Elle reconnaît que c'est l'humilité de sa servante qui a touché le cœur de Dieu, et elle se réjouit avec les humbles, avec les affamés, que le Seigneur élève et comble de biens. A la suite de Marie, la profession religieuse ne nous met pas au-dessus des autres, mais dans une communion plus profonde, dans une responsabilité partagée avec toute la vie de l'humanité. La liberté, que nous trouvons grâce à nos vœux religieux, nous permet de nous unir plus intimement à Jésus ; mais cette union n'a pas une finalité seulement individuelle, elle nous fait participer davantage au mystère du Salut dans toute sa profondeur, cet immense Dessein d'amour par lequel le Cœur de Dieu veut réaliser le Salut de tous.

« Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Avec le publicain, gardons au cœur l'humilité pour que notre prière soit toujours plus vraie et sincère ; ainsi seulement notre consécration religieuse sera vraiment féconde. Que notre cœur ne craigne pas de se reconnaître pauvre et petit, afin de pouvoir s'elever vers le Seigneur, pour rendre grâce. Dans cette Eucharistie, communions au désir missionnaire du Seigneur, qui veut que tous les hommes soient sauvés. Rendons grâce parce que nous sommes comme les autres hommes, assaillis par Son infinie miséricorde, appelés à la joie de la vie divine. Et goûtons déjà dans le Sacrement les prémisses de cette joie éternelle, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +